

## L'ENVERS DU DÉCOR

Pour cette deuxième édition, chaque invité disposait d'un espace d'exposition qu'il était libre d'exploiter à sa manière, d'où le concept de « carte blanche ». Toutefois, si les participants ont été sélectionnés pour la qualité de leurs réalisations sur le territoire helvétique, nous ne souhaitons pas encourager une exposition qui serait la vitrine de ces dernières. C'est pourquoi nous nous avons incité les personnes invitées à exposer les coulisses, la face cachée de leur production architecturale ou artistique. Considérant les réalisations comme la « partie visible de l'iceberg » et donc accessible par tous, nous préférons donner à voir au grand public la partie immergée, le processus de création. En exposant leurs outils de travail, leurs sources d'inspiration, leurs réflexions théoriques, leurs recherches, leurs esquisses, leurs maquettes, etc., le collectif d'exposants ouvrirait un regard sur la profession de l'architecte, de l'ingénieur ou de l'artiste plutôt que sur l'architecture, l'ingénierie civile ou l'art.

## ESPACE, ESPACES

Isaline Vuille

Historienne de l'art et commissaire d'expositions - Printemps 2014



### CARTE BLANCHE 12

Dans l'espace en sous-sol du f'ar a lieu la deuxième exposition « Carte Blanche », sous-titrée « la vitrine du savoir-faire local ». Cette manifestation qui vise à promouvoir les professionnels de l'architecture et autres métiers affiliés, présente le travail de trois bureaux d'architectes, d'un bureau d'ingénieurs, et d'un artiste.

Dans le prolongement de l'entrée du f'ar, un espace tout en longueur accolé à la salle principale, se déploie l'intervention de Simon Deppierraz, artiste invité pour cette édition. Plusieurs pièces évoquent des questions propres au domaine de la construction et de l'architecture – équilibre des forces et des poids, tensions, superpositions. Abstraire les éléments d'un contexte pour les mettre en évidence dans des œuvres le plus souvent très minimales, ainsi fonctionne la pratique de l'artiste qui résonne singulièrement dans le contexte d'une exposition d'architecture, et peut être lue comme une synthèse très concentrée de ce qui est développé dans l'espace principal.

Après ce passage par des œuvres qui, si elles évoquent les outils et les préoccupations de l'architecte, ne sont ni explicites ni didactiques, l'espace principal accueille des propositions plus pédagogiques, portées par d'autres objectifs. Partagée en quatre espaces équitablement définis – chaque exposant disposant d'une surface au sol de 5x5m, d'un pan de mur et d'une colonne – cette grande salle accueille les professionnels, architectes et ingénieurs. A la visite, on constate au premier coup d'œil que chacun a adopté une stratégie différente pour sa présentation, ayant toutefois toujours comme préoccupation de définir un territoire à l'intérieur de l'espace qui lui a été attribué. Ainsi, Dreier Frenzel (Lausanne) a recréé une boîte noire reprenant les dimensions du carré au sol. Les parois extérieures et intérieures ont été utilisées comme supports pour des photographies et des plans, et l'espace intérieur est utilisé pour présenter des maquettes, liées à plusieurs réalisations qui mettent en évidence un travail sur la verticalité et la colonne.

Même volonté de rejouer l'architecture du lieu de monstration chez deillon delley (Bulle), qui a repris et triplé la dimension de la colonne, et créé une sorte de paravent dont le contour évoque la forme d'une maison. Construits en bois, matériau fétiche du bureau, ces éléments découpent l'espace en une forme triangulaire qui ouvre sur un mur d'images et de plans, présentant quelques-unes des réalisations du bureau.

fastt (Lausanne) a pris le parti de créer un espace « cosy », avec de profonds canapés en cuir et d'autres meubles design. Dans cette ambiance privilégiée, le visiteur peut découvrir un film tourné au sein de l'équipe, destiné à montrer le quotidien d'un bureau d'architecture, les coulisses du travail.

INGPHI (Lausanne), le bureau d'ingénieurs, a confié sa présentation à un graphiste. Maquettes sur socles, plans, reproductions sur plexiglas, photos et textes jouent sur la juxtaposition et la superposition de différents niveaux d'information.

Les expositions d'architecture ont une histoire qu'il ne s'agit pas ici de retracer, mais on peut toutefois dégager deux axes parmi celles-ci : les expositions qui transmettent quelque chose de l'ordre de la documentation et de

l'information, et d'autres qui visent à susciter une expérience, correspondant d'une manière ou d'une autre à la vision de l'architecte. Dans le second cas, on pense notamment à des constructions comme les pavillons réalisés à l'occasion des biennales, ou à des environnements physiques qui impliquent le spectateur.

Dans l'exposition « Carte Blanche 12 », recréer des espaces constitue une tendance générale. Utilisés comme supports pour de l'information, leur potentielle efficacité d'expérience n'est pas mise en avant et, plutôt que des gestes simples, forts et affirmatifs, les structures sont des décors. Evoquant parfois des portfolios en 3D, les présentations rendent compte des activités de chacun de manière extensive et transmettent les réalisations, les choix et les crédits. Les quatre espaces ont leur propre logique et ils ne communiquent pas particulièrement entre eux, ni formellement ni par rapport au contenu. Chacune des présentations fait sens dans le cadre d'une vitrine destinée aux professionnels, et répond de manière réussie au principe de la carte blanche. Cela constitue-t-il pour autant une exposition ? Au sens propre, sans doute : quelque chose est présenté au public. Mais qu'attend-on au juste d'une exposition ? Que veut-on donner à voir et à penser ?



### EXPOSITION – DÉFINITIONS ET OBJECTIFS

A prendre les mêmes intervenants et à imaginer des variantes... Plutôt que des présentations généralistes, il aurait pu y avoir des partis-pris plus forts, conçus en fonction de chacun et en collaboration. On aurait pu sortir du type de présentation traditionnel incluant maquettes, photos, documents, pour aller vers quelque chose de plus précis ou de l'ordre de l'expérience, qui transmette aussi les valeurs et les principes des bureaux.

Peut-être que ce travail aurait pu être effectué en collaboration avec un commissaire d'exposition. Celui-ci aurait non seulement coordonné le projet de manière logistique, mais aurait aussi eu un rôle dans l'élaboration du contenu ; il aurait animé des rencontres entre les intervenants pour dégager des points, des tendances communes, contradictoires ou complémentaires et aurait eu à cœur d'instaurer une atmosphère. De même que l'architecte travaille régulièrement en équipe avec différentes personnes et corps de métier autour d'un projet commun, dans une exposition le commissaire occupe un rôle de pivot et porte un regard sur les interventions de chacun, crée du lien, des rapports, des rencontres et peut également susciter des collaborations. Sur son principe même et sa réalisation, « Carte Blanche 12 » évoque à plusieurs niveaux des expositions qui n'en sont pas vraiment, où la présence d'un commissaire ne fait par définition pas beaucoup de sens. Des présentations d'art, d'objets ou de machines qui ont en commun un certain traitement de l'espace par morcellement, et une relation particulière au spectateur (informative, promotionnelle, commerciale notamment). Des premiers salons du XVIII<sup>e</sup> aux expositions universelles, des foires d'arts ménagers aux foires d'art et aux expositions-concours, on pourra observer par quelques études de cas comment un espace se fragmente en une multitude d'autres, qui se succèdent et s'interpénètrent, comment cela impacte potentiellement sur ce qui est présenté, et comment se construit la fiction d'un regard neutre, faisant abstraction du contexte.



## SALONS

Dans le champ de l'art, la première exposition publique à Paris est le Salon. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, les peintres de l'Académie présentaient leurs travaux de l'année au Louvre, dans un accrochage à touche-touche sur toute la surface des murs, y compris en hauteur – all over que l'on continue d'appeler aujourd'hui « accrochage salon ». Le but de ces salons était alors de rendre une œuvre publique, comme on la jetterait dans le monde, de la livrer à la curiosité des visiteurs et à la critique. Dans cette immense quantité d'œuvres, l'œil devait être très concentré pour regarder bien chaque œuvre, sans être perturbé par ce qui était autour. C'est pourquoi l'accrochage revêtait une importance cruciale : « le voisinage de tel ou tel tableau pouvait tuer » ou au contraire mettre en valeur les œuvres.<sup>1</sup> Réglé par un tapissier, grand coordinateur qui avait la mission difficile de mettre ensemble des œuvres très disparates, en respectant les rangs des peintres et en ménageant les susceptibilités des uns et des autres, l'accrochage durait environ un mois. Sans avoir de mainmise sur le contenu, le tapissier (dont le rôle était parfois tenu par des artistes, notamment par Chardin pendant une vingtaine d'années) essayait de donner la meilleure forme à ces œuvres pour les mettre en valeur.



### EXPOSITIONS UNIVERSELLES, GRANDS MAGASINS, SALON DES ARTS MÉNAGERS

L'histoire des expositions fait se croiser différents domaines, de l'art à l'industrie, de la propagande à l'économie, de l'information à la consommation – domaines poreux où les emprunts et les transferts sont fréquents.

L'idée de rassembler des professionnels pour présenter quelque chose à un public et promouvoir leurs activités existe depuis le Moyen Âge au moins<sup>2</sup>. Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et surtout au XIX<sup>e</sup> se sont développées les expositions nationales, dont le but était de valoriser les métiers et l'industrie d'un pays. Les expositions universelles, ouvertes à l'international, couvraient tous les domaines d'une société du progrès ; conçues comme les vitrines d'un monde en mouvement vers le mieux-être du citoyen, ces événements attiraient un public considérable. Si rien n'était à vendre, ils constituaient un support publicitaire capital pour les industries qui avaient l'occasion de se distinguer en remportant des prix et des médailles<sup>3</sup>.

Répondant au désir et à la curiosité que suscitait cette abondance de biens, les grands magasins ont été créés en parallèle des expositions universelles, profitant de l'afflux massif des visiteurs dans les capitales. Reprenant de nombreux aspects de ces expositions, notamment les prouesses architecturales ou la manière de présenter les articles en jouant sur les effets de surprise, les grands magasins sont devenus un espace social extrêmement important, un lieu de loisirs à la pointe des idées nouvelles, bien davantage qu'un lieu d'achat, mais dans lequel tout, de la déambulation des visiteurs à la présentation des articles, de la succession des espaces au développement des services, tenait de la stratégie marketing et était dirigé vers l'acte d'achat.

Suivant la promesse de « changer la vie par le progrès », le Salon des arts ménagers, créé en 1923, en est l'extension domestique. Prenant place à Paris au Grand Palais, les stands présentaient toutes sortes d'inventions destinées à améliorer le quotidien, rivalisant d'ingéniosité et parfois d'extravagance afin de séduire le public. Accueillant dès 1928 une section « exposition de l'habitation », le salon était une vitrine pour les jeunes architectes et professionnels du secteur, qui présentaient leur vision d'une architecture nouvelle, ainsi que les nouveaux matériaux de construction et les nouvelles tendances pour la décoration et l'ameublement<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Les Salons de Diderot : théorie et écriture, P. Frantz et al., 2008

<sup>2</sup> Histoire française des foires et des expositions universelles, P. Bouin et C-Ph. Chanut, 1980

<sup>3</sup> Les expositions universelles au XIX<sup>e</sup> siècle, spectacles socio-culturels, W. Plum, 1977

<sup>4</sup> 60 ans d'arts ménagers. Tome 1 : 1923-1939, le confort, J. Rouaud, 1989

Si ces salons reflètent un engouement propre à l'époque, et en particulier à la situation économique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la fin des années 1920, on en retrouve encore aujourd'hui certaines caractéristiques dans les salons actuels, et les efforts des exposants pour attirer l'attention du visiteur sont toujours constants.



## FOIRES D'ART, EXPOSITIONS-CONCOURS

Dans le domaine de l'art il est au moins deux types de présentation qui fonctionnent un peu de cette manière, et dont les enjeux sont assez différents. La première est la foire d'art, la seconde est une présentation d'artistes rassemblés pour concourir à un prix. Présentation d'art plutôt qu'exposition, ces manifestations ont pour principe que chacun a un espace à soi dont il est responsable et qu'il aménage à sa guise, sans nécessairement de discussions avec l'organisateur, qui, businessman ou fonctionnaire, n'endosse en principe pas le rôle de commissaire, dans la mesure où, s'il assume certains choix (au sein d'un comité, avec ses pairs), il n'est pas responsable de la cohérence de l'ensemble. Prendre un commissaire externe dans ce genre de situation n'est pas rare, et si son rôle est généralement limité à l'aménagement de l'espace, il fait figure de caution artistique.

Les foires sont constituées d'une succession d'espaces définis, de taille plus ou moins grande, séparés classiquement par des parois, au sein desquels quelque chose est présenté avec la motivation de le vendre ou de le promouvoir. Comme les très belles filles à côté des voitures au *Salon de l'Auto* attirent le chaland dans leur périmètre, l'idée même de la présentation obéit à une stratégie bien particulière. Mise en scène et valorisée, l'œuvre sera montrée sous son meilleur jour – éclairage adéquat, recul suffisant, approche possible, hauteur agréable, etc. Si ce n'est pas le cas, nul doute que la stratégie n'en soit pas moins élaborée : avoir l'impression de découvrir une pièce au milieu d'un dispositif qui mimerait par exemple celui d'un stockage est probablement gratifiant pour le visiteur et déclenche peut-être l'acte d'achat. Quelles que soient les stratégies, les galeristes et autres responsables commerciaux s'approprient les mètres carrés et les murs de leur stand comme un espace à investir, qui devient leur stand, marqué sur chaque centimètre carré par leur identité, leur image – qui devient fictivement une sorte d'univers à part, comme un radeau au milieu de la mer des autres stands. Pour le visiteur, il s'agit de parcourir un espace en étant confronté à des œuvres et à des présentations très diverses ; de stand en stand, il entrera dans des univers successifs.

Anticipant ce déplacement, les organisateurs conçoivent souvent un parcours qu'ils souhaitent clair et lisible. Mélanger par exemple les sections art et design peut être source de surprises et de mises en perspective intéressantes, mais peut également induire des confusions préjudiciables. Ainsi, après avoir valorisé ce genre de présentation, la foire *artgenève* prévoit de revenir à quelque chose de plus classique et envisage un parcours par sections, en tenant compte de différents paramètres dont la ligne artistique de chaque galerie, le plus important étant d'instaurer un équilibre qui aura pour effet de mettre en valeur chacun des stands.<sup>5</sup>

Dans le cadre d'une présentation d'artistes en lice pour des prix comme les *Swiss Art Awards* (qui a lieu chaque année depuis 1994 pendant la foire *Art Basel* mais dont la première présentation publique remonte à 1944), les problématiques se ressemblent même si les objectifs ne sont pas les mêmes. Grande exposition d'artistes et architectes suisses, ce projet est géré à l'Office fédéral de la culture, par une historienne de l'art qui n'a pas un rôle de commissaire dans ce contexte mais qui se perçoit plutôt comme « une sorte de diplomate qui essaie de réunir toutes les attentes – celles des participants, de la scène artistique, de la Commission, de l'Office et de la Confédération.<sup>6</sup> ».

<sup>5</sup> Discussion avec S. Ribordy, galeriste et membre du comité de sélection de la foire *artgenève*.

<sup>6</sup> Echange email avec L. Fluck, secrétaire de la Commission fédérale d'art et responsable de l'encadrement à l'art à l'OFAC, Berne

Chacun des 65 artistes et architectes dispose d'un espace correspondant à ses souhaits, qui est ensuite intégré au concept architectural global de l'exposition. La disposition se fait selon les projets, auxquels on essaie de donner l'espace et le voisinage qui convient, en évitant les effets de miroir. Cela n'est pas toujours possible (notamment quand les projets changent en cours de route), et dans certaines situations, par exemple quand une œuvre ressemble trop à celle qui est à côté, le regard du spectateur peut être perturbé : on ne comprend plus s'il y a un ou plusieurs artistes, on compare des techniques de peinture plutôt que de se concentrer sur ce qu'elles montrent – cette indécision tendant à brouiller la perception. Les membres du jury sont probablement aptes à faire abstraction du contexte pour débattre de la qualité des pièces, mais c'est peut-être moins le cas du spectateur, dont l'attention est très sollicitée



## RELATIONS, SÉQUENCES, CO-PRÉSENCE

Entre organisateur ou coordinateur et commissaire d'exposition, les limites sont parfois floues et dépendent particulièrement des contextes. Une des spécificités du commissaire d'exposition serait, comme dit plus haut, son intention de développer des liens, provoquer des impressions, des rencontres, entre les œuvres et avec le spectateur ; de révéler quelque chose des œuvres et en quelque sorte de les faire parler. Mais sans l'intervention d'un commissaire les choses parlent quand même (et elles parlent aussi malgré lui). Deux choses placées l'une à côté de l'autre, deux situations, se mettent à dialoguer, presque automatiquement. On feint parfois de l'ignorer, jusque dans la vie, mais c'est faire l'impasse sur une réalité essentielle : l'autre (l'autre œuvre, l'autre que soi...) fonctionne comme un miroir déformant, un révélateur, un catalyseur. Maîtriser son propre espace semble dès lors être une fiction, mise en doute par la seule co-existence des choses, leur présence dans un même espace.

En définitive, visiter une exposition est une expérience hautement individuelle qui met en jeu la confrontation d'un corps et d'une sensibilité avec des objets/œuvres. Au fil de la déambulation, les différents objets qui s'offrent à notre vue se succèdent les uns après les autres ; ils se changent en une séquence au sein de laquelle des éléments résonnent, se rappellent, se heurtent ; s'y mêlent aussi d'autres choses de l'ordre de l'expérience, du savoir, du souvenir.

Ainsi se pose non seulement la question de ce qui est donné à voir, mais aussi de qui voit, et comment. « Carte Blanche 12 » est à plusieurs titres une exposition hybride : d'abord, présentant à la fois de l'architecture et de l'art, elle attire deux publics de champs différents ; puis, comme dans un minisalon, chaque intervenant se présente dans des dispositifs qui combinent expérience, information et promotion. Qu'en retiendra le visiteur ? Sans doute que la réponse est aussi variée que le public, des professionnels du secteur venus voir les présentations de leurs pairs et peut-être faire du réseautage, des particuliers dont la maison a été réalisée par un des bureaux ou qui envisagent de le faire, des curieux venus pour voir... Comme dans une « vitrine », chacun jette un œil et retient quelque chose qui lui appartient en propre.

<sup>7</sup> A titre personnel, à la suite de la visite, des images que j'ai pu voir ces dernières années me sont revenues en mémoire, lentement, comme des bulles qui remontent à la surface ; elles constituent les fragments d'une narration qui serait mon histoire de cette exposition et illustrent ce texte.



## EXPOSANTS

### deillon delley architectes

Achille Deillon / Alexandre Delley / Collaboratrice CB12 : Camille Lenoir  
Eclairagiste : Laurent Junot / Menuiserie-charpente : Pierre Chassot  
Le bureau deillon delley architectes est engagé en architecture et en urbanisme sur des projets de nature et d'échelle très différentes. La structure est essentiellement composée d'architectes avec des compétences en développement et en direction de travaux. Cette polyvalence permet d'assurer une cohérence constructive de la conception à la réalisation. Les projets du bureau cherchent à produire une architecture précise en mettant une juste mesure des moyens à entreprendre. Cette démarche s'insère dans une continuité culturelle.

### Dreier Frenzel architecture + communication

Yves Dreier / Eik Frenzel / Collaboratrice CB12 : Catia da Silva  
Dreier Frenzel c'est l'improbable mariage de la carpe et du lapin, les héritiers de Jean Calvin et Caspar David Friedrich réunis, l'union de la rigueur protestante et de l'inspiration romantique. Mais c'est surtout un point commun : l'envie de découvrir, de mieux connaître la part de l'autre et de s'en enrichir. Traduit dans la pratique architecturale, cet état d'esprit signifie la remise en cause permanente, le refus des solutions toutes faites et des oppositions caricaturales. (Tiré de « The two-legged chihuahua and the fluffy chicken », Matthieu Jaccard, 2014)

### fastt architectes associés

Julien Fornet / Maurizio Tempesta / Antonino Tramparulo / Collaborateur CB12 : Oliver Regazzoni

fastt est la concrétisation d'un collectif de trois architectes réunis autour de réflexions sur l'architecture contemporaine. Ses associés sont issus de formations et d'horizons variés permettant ainsi d'appréhender, avec différents points de vue, tout type de projets. Installée à Lausanne, la société est active depuis dix ans, principalement en Suisse romande. Elle s'exprime par ses réalisations ainsi que dans les concours où elle s'est vue primée à plusieurs reprises. Elle tend vers une approche sensible dans ses interventions, autant à l'échelle d'objets domestiques qu'à celle du territoire. Depuis juillet 2014, tempesta tramparulo architectes (M. Tempesta et A. Tramparulo) a succédé à fastt et J. Fornet a fondé Fornet Architectes.

### INGPHI ingénieurs en ouvrages d'art

Philippe Menétrey / Collaborateurs CB12 : Anne Lise Bodivit / Jonathan Krebs  
Scénographie : Greg Pache - Agence Kaléidoscope  
INGPHI est un bureau d'ingénieurs civils spécialisé dans la conception et la réalisation d'ouvrages d'art (ponts, tunnels, bâtiments). INGPHI propose de reconsidérer la planification des structures porteuses en mettant l'accent sur le travail créatif. Il ne s'agit donc pas de se limiter à créer un empilement d'éléments structuraux distincts mais plutôt d'intégrer dans un ouvrage synthétique et unitaire toutes les exigences du programme de manière à créer un ouvrage d'art. Le nom du bureau vient de cette volonté d'appréhender les structures porteuses comme des ouvrages d'art, avec la contraction du nom ING pour ingénieurs et de la lettre grecque Φ (PHI) symbolisant le nombre d'or.

### Simon Deppierraz

L'univers de prédilection de Simon Deppierraz (\*1984, Morges), c'est le paysage alpin, les montagnes, empreintes de minéralité et de verticalité. Les tensions, le rapport entre le vide et la matière, les lignes de forces entre les éléments utilisés et les contextes d'expositions sont les fondements de son travail artistique. Ses interventions, souvent physiques, monumentales, structurent l'espace, interagissent avec le lieu, entrant en dialogue plutôt qu'en confrontation. A ce travail sculptural, l'artiste mêle sons, vidéos et photos, pour des installations souvent brutes et minimales. (Texte : Delphine Rivier)

### IMPRESSUM

**Publication du forum d'architectures de Lausanne | Automne 2015**

**Direction exposition 2014** : Comité du forum d'architectures de Lausanne

**Responsables exposition 2014** : Aurélie Buisson | Sonia Curnier

**Responsables publication** : A. Buisson | Gaël Cochand | S. Curnier | Katia Freda

**Textes** : forum d'architectures | Isaline Vuille

**Photographies** : Fred Hatt (cartes et couverture) | Joël Tettamanti (cartes) | Isaline Vuille (Espace, espaces)

**Impression** : Onlineprinters, Allemagne

# CARTE BLANCHE 12

## forum d'architectures, lausanne



## PUBLICATION

« Carte Blanche » est un rendez-vous traditionnel du far depuis 2006. Elle a été créée comme une manifestation publique visant à promouvoir et porter un regard sur l'actualité de l'architecture locale à travers la production d'une sélection de professionnels de la région.

En garder trace est depuis longtemps une de nos envies. Cette petite publication – une série de vingt cartes postales et un feuillet A3 – n'est pas le catalogue de cette douzième édition. C'est un regard critique porté sur cette exposition et, plus largement sur « Carte Blanche » : par Isaline Vuille, historienne de l'art et commissaire d'expositions, dans son texte « Espace, espaces », par les exposants dans les extraits des interviews d'Aurélie Buisson et par les photographies de Fred Hatt. Nous les remercions chaleureusement. Grâce à ces regards, Carte Blanche a évolué et évoluera encore.

Le comité du far

Publication complète sur [www.archi-far.ch](http://www.archi-far.ch)



# deillon delley

architectes / Bulle

## Parti scénographique

« C'est le pilier en béton qui a très rapidement retenu notre attention. Nous nous sommes demandé comment nous allons intervenir par rapport à cet élément. Dans notre exposition, il y avait deux éléments spatiaux : une série de piliers en bois qui représentaient le bâtiment de la police cantonale et le claustra d'une chapelle mortuaire (projets en cours de développement). Mais l'élément le plus intéressant dans notre exposition c'est la lumière. Parmi les données de base, la mise en place des spots, qui génèrent un jeu d'ombre et de lumière sur le sol et le mur, a plus d'importance que celle de la surface de 5 par 5. »



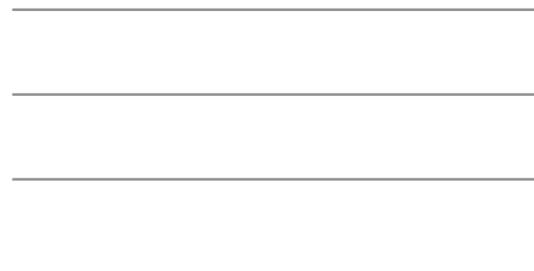


# deillon delley

architectes / Bulle

## L'envers du décor

« Pour nous, la question était plutôt : comment exposer le travail d'atelier, le travail à la table, en maquette, dans un forum d'architectures ? L'objectif de notre exposition est de montrer des pistes de réflexion à travers des fragments d'installations que nous avons disposés dans l'espace de manière un peu "brute". Nous avons cherché à faire ressortir l'essence tantôt constructive, tantôt conceptuelle de ces éléments. On se devait aussi d'illustrer clairement le résultat de notre processus de développement, d'où la présentation au mur de plans, tous à la même échelle, et de photographies de certains de nos projets. »



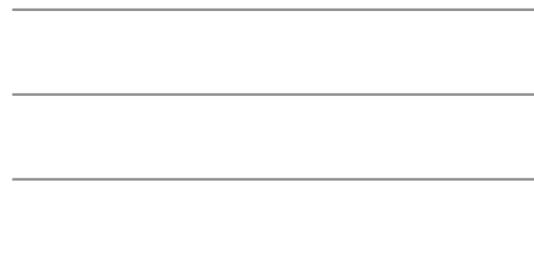


## deillon delley

architectes / Bulle

### Abstraction et brutalité

« Dans les plans, le degré d'épuration est si extrême que les dessins deviennent presque des tableaux énigmatiques. L'abstraction se retrouve aussi dans les images des photographes Roger Frei et Joël Tettamanti. Il n'y a pas de personnage, certains points de vue sont très frontaux. Ce n'est pas une représentation vraiment fidèle de notre architecture. C'est plutôt un point de vue, dont le degré d'abstraction fait écho à celui des autres éléments exposés. Nous préférons les images qui traduisent la matérialité que des mises en scène superflues. »



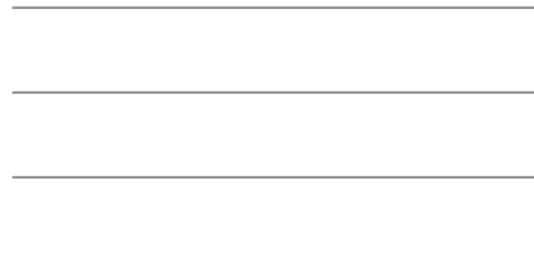


# deillon delley

architectes / Bulle

## S'exposer

« C'était intéressant de voir la réaction des visiteurs qui se demandaient si le poteau en béton était un élément existant ou s'il faisait partie de l'installation. L'aspect olfactif de l'installation, que nous n'avions pas prévu, a également contribué à brouiller les pistes entre l'activité ou l'inactivité des éléments. Sentir la matière du bois massif, l'entendre aussi, rendait actif les fragments inactifs de l'installation. »



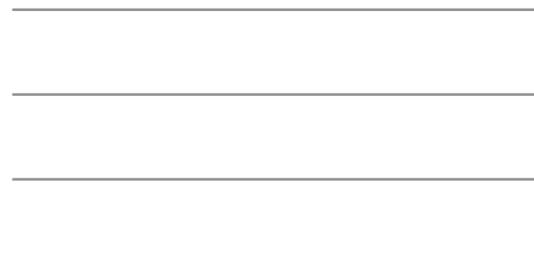


# fastt

architectes associés / Lausanne

## Parti scénographique

«L'architecture que l'on fait, tu peux la regarder, aller la voir, et te faire ton avis. Nous ne pensons pas que nous sommes à une échelle internationale de star system qui nous rend capable de tenir des théories, ce qui n'enlève rien au travail que nous faisons au quotidien. Il apporte des choses à l'échelle locale, mais on n'en est pas encore à pouvoir dire comment penser l'architecture ou comment fabriquer des idées, etc. Les gens sont curieux, intéressés, donc quoi de mieux qu'un salon où tu poses tes fesses avec ta télécommande et on te donne à voir ces images dans lesquelles il y a plein de choses.»



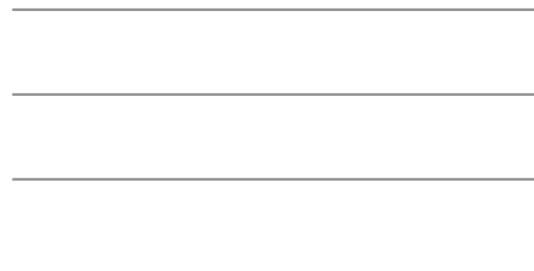


# fastt

architectes associés / Lausanne

## L'envers du décor

«Ce qu'on présente, c'est de l'archi pour les archis parce que c'est un outil difficile à montrer. On touche beaucoup plus le grand public lors des visites sia que lors d'une exposition. On reste un métier un peu renfermé sur soi. C'est en cela que la question du processus nous a interpellés, car elle permettait de ne pas montrer des photos de bâtiments. Il y a un problème général sur le métier de l'architecte aujourd'hui qui est très dévalorisé. On se résume souvent à dire: c'est beau ou c'est pas beau. Nous avons choisi de faire un truc fun pour ne pas trop intellectualiser le tout, car nous restons des praticiens et non des théoriciens.»



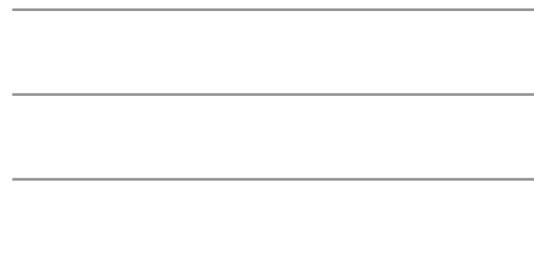


**fastt**

architectes associés / Lausanne

### **Modestie du quotidien**

« On ne s'est jamais questionné sur la façon de montrer notre architecture. L'architecture est quelque chose qui se vit plus qu'elle ne se visite. On devrait la vivre toute la journée, à différentes époques de l'année, etc. C'est très difficile de redonner ce sentiment dans une expo. La plupart du temps dans une expo, tu t'emmerdes : ce sont des espaces très fermés, destinés à un public de professionnels. On s'est dit que c'était intéressant de montrer des éléments que l'on ne voit pas comme le vécu de tous les jours. Ce quotidien qui influe largement sur le processus créatif provient du vécu de chacun de nous. »





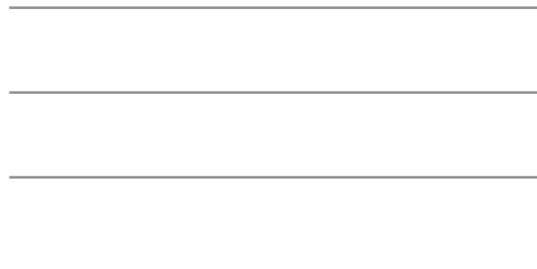
# fastt

architectes associés / Lausanne

## S'exposer

« Quand on a pensé le film, souvent on en riait, car on imaginait un public constitué de 95% d'archis nous regarder. Si ce sont des architectes les spectateurs, il y a une forme de curiosité qui entre en jeu, comme lorsqu'une personne regarde *loft story* donc, en réalité, elle-même. Nous avons rallongé le film, qui était au départ un spot de 10 minutes, car les visiteurs ne sont pas venus voir un film mais un bureau. On trouvait donc important de montrer l'espace de travail de manière détaillée en montrant ce qu'il y a sur le mur, sur l'écran de tel collaborateur, etc. »

forum d'architectures, lausanne Carte Blanche 12 | 30.04 - 18.05 2014



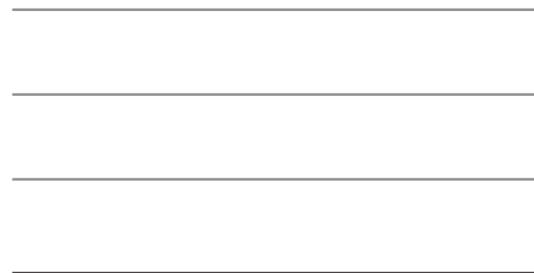


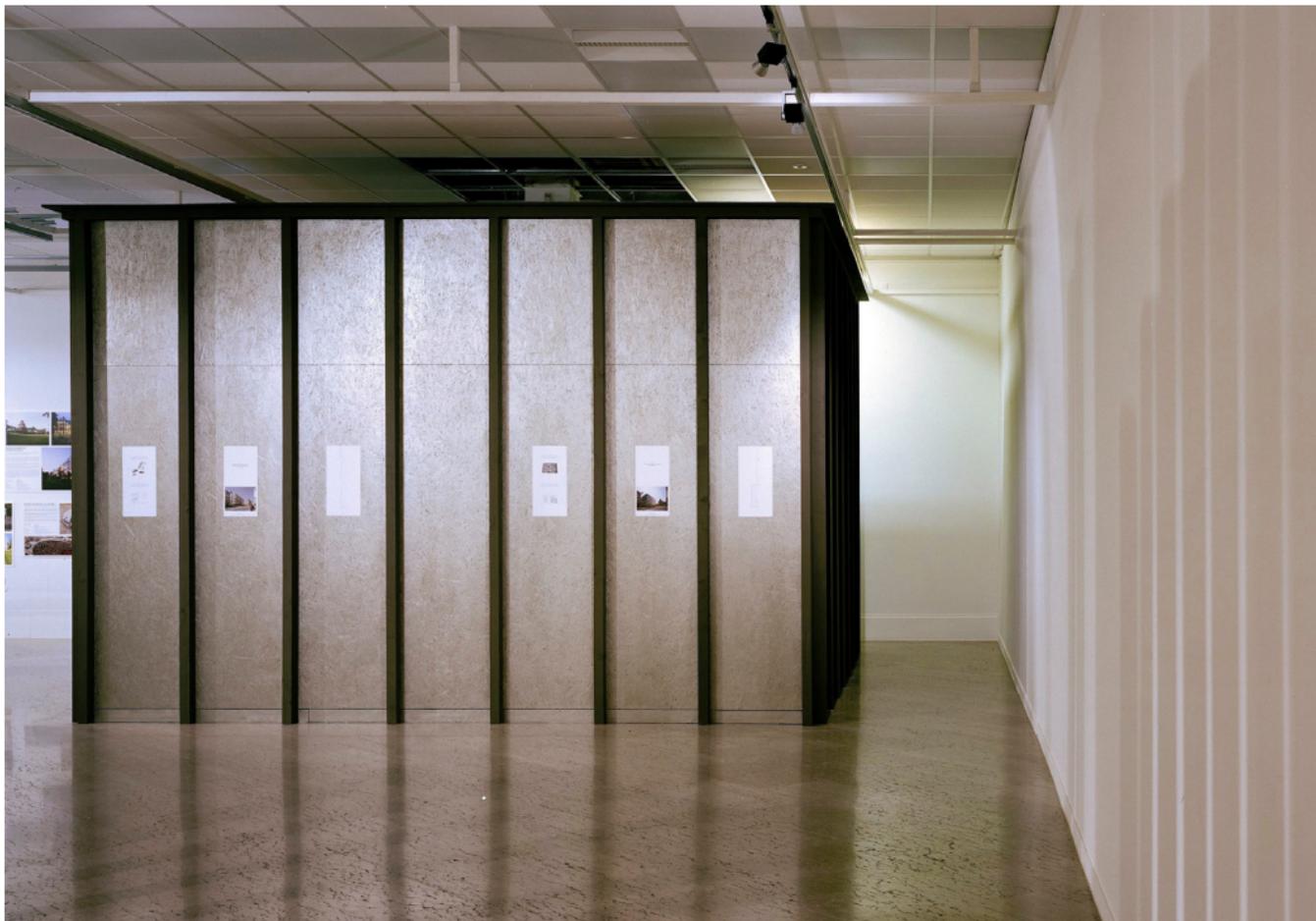
## Dreier Frenzel

architecture + communication / Lausanne

### Parti scénographique

«Dès le début, il était évident que nous voulions recréer un contexte car il était inexistant. Nous avons donc pris le carré de 5 mètres par 5 mètres et le poteau qui nous intéressait par sa fonction structurelle. D'emblée, nous avons eu envie d'ouvrir le faux-plafond car ce n'était pas un élément avec lequel on pouvait commencer à travailler. Nous sentions qu'il fixait une limite technique. Et le mur mis à disposition ne nous intéressait pas car il s'agissait d'une surface bidimensionnelle, alors qu'on voulait partir sur quelque chose de tridimensionnel. Le sol, le mur ou le plafond, toutes les données étaient bidimensionnelles hormis le poteau qui avait une valeur spatiale, au-delà de sa valeur structurelle. (Nous trouvions aussi important de recréer un contexte car nous souhaitons montrer notre démarche pas nos projets.)»



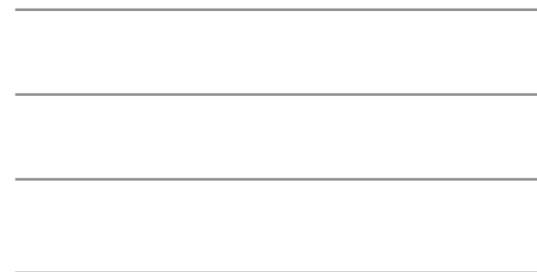


## Dreier Frenzel

architecture + communication / Lausanne

### L'envers du décor

« Notre première manière d'expliquer notre travail, c'était le malentendu. Si nous avons fait cette exposition il y a trois ans, nous l'aurions appelée malentendu, car il nous semblait que le malentendu était l'élément créatif par excellence, dans sa capacité à dire quelque chose et que notre vis-à-vis comprenne autre chose. Ce n'est pas le message qui nous intéresse mais la transformation du message. Ici, ce n'est donc pas le cadavre exquis qui nous intéresse mais le moment où les éléments se mettent ensemble, s'ajoutent, s'annulent, se superposent, s'entremêlent alors qu'ils n'ont rien à faire ensemble. Nous travaillons beaucoup plus à chercher des outils qui nous mènent à la créativité qu'à la créativité elle-même ou à sa mise en forme. »





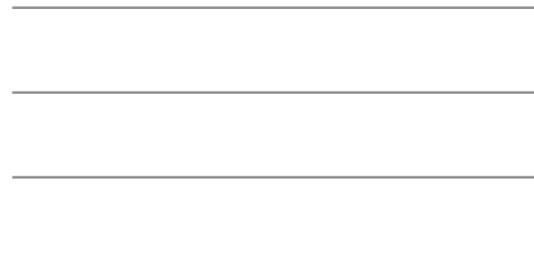
## Dreier Frenzel

architecture + communication / Lausanne

### Cadavre exquis

« Exposer, c'est une sorte de petite mort. Il s'agit d'un arrêt sur image à un moment donné, sans savoir si le lendemain, nous serons différents. En soi, cela nous intéressait de concevoir notre propre tombeau.

Cela nous a menés au cadavre exquis, qui est une manière d'exprimer notre créativité, notre démarche. Et quelle est l'architecture du cadavre exquis? Le mausolée parce qu'il abrite les cadavres. Les maquettes à l'intérieur du mausolée sont des sortes de cercueils et les façades à l'extérieur sont des sortes de plaques commémoratives, qui ornent comme des frises le mausolée. Certaines photos à l'intérieur rappellent peut-être des personnes aimées, qui ne sont plus là, etc. Chacun peut y lire les choses qui lui parlent. »



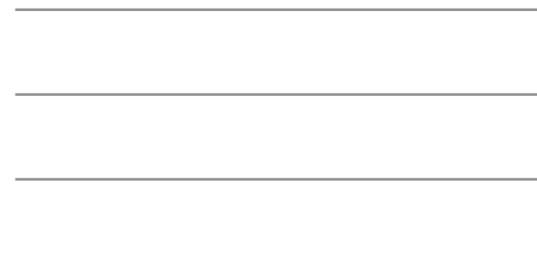


## Dreier Frenzel

architecture + communication / Lausanne

### S'exposer

« Cela nous intéressait de mettre en avant notre "processus de création". Certains confrères montrent leur manière de travailler, d'autres mettent en avant le résultat de leur créativité et nous, nous avons décidé d'exposer notre démarche comme s'il s'agissait d'un projet. Ce processus de recréation du contexte était donc indispensable pour montrer notre démarche de projeteur. Nous ne sommes pas très intéressés à montrer notre créativité, ce qui nous intéresse, c'est d'être créatif. L'exposition exprime notre créativité, ce n'est pas un résultat, mais un processus qui confronte une problématique et une proposition pour la résoudre. »





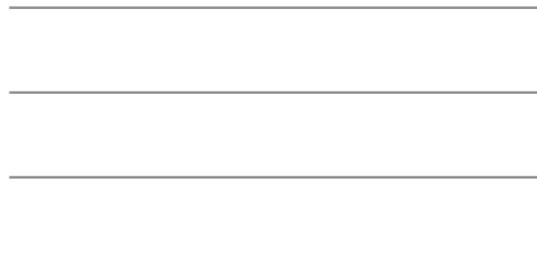
# INGPHI

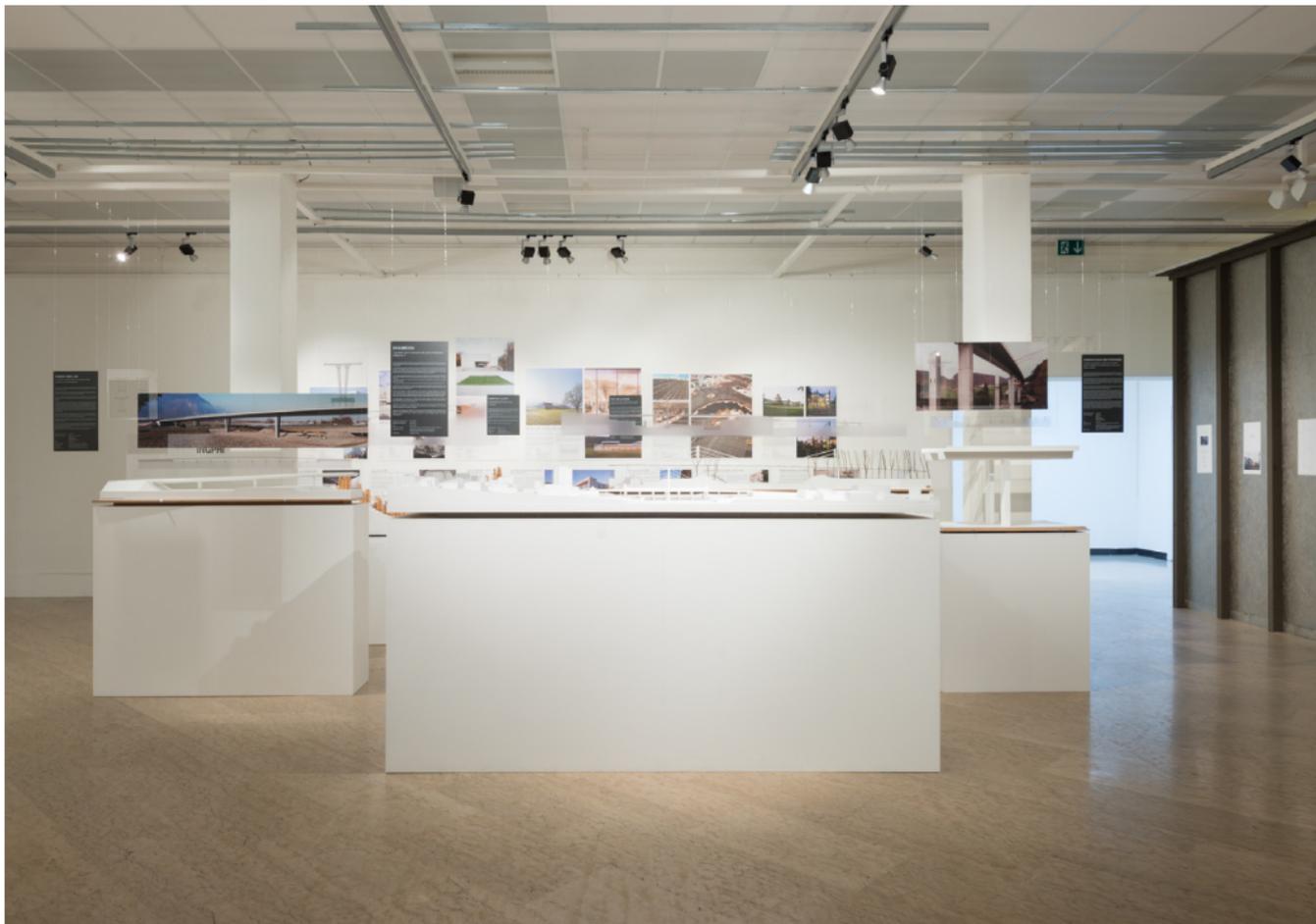
ingénieurs en ouvrages d'art / Lausanne

## Parti scénographique

Dans l'espace attribué, les architectes ont recréé des espaces, tandis que vous, vous l'avez rempli.

« Les architectes créent des volumes et nous, des sculptures. Cette exposition était une manière de montrer, au grand public, notre travail et notre réflexion. Il faut montrer les choses simplement. »





# INGPHI

ingénieurs en ouvrages d'art / Lausanne

## L'envers du décor

«L'équipe du f'ar a suggéré de montrer le travail de conception. Greg Pache (graphisme & scénographie) a eu l'idée d'utiliser du plexiglas. Cette idée s'est révélée intéressante car la transparence du plexiglas confère à ce matériau un aspect insaisissable, en analogie à notre cerveau lorsqu'il est en phase de conception. Nous avons envisagé cette exposition comme s'il s'agissait d'un projet ou d'un concours.»

forum d'architectures, lausanne Carte Blanche 12 | 30.04 - 18.05 2014



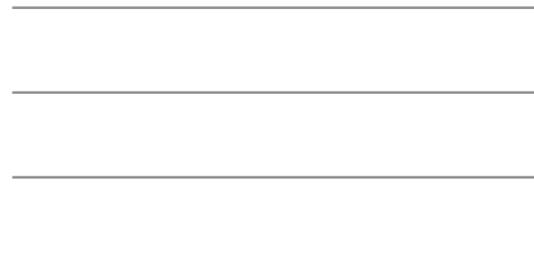


# INGPHI

ingénieurs en ouvrages d'art / Lausanne

## Ouvrages d'art?

« Pour moi, la distinction entre ouvrages d'art et non ouvrages d'art n'est pas si nette. Il y a certains bâtiments que je considère être des ouvrages d'art, par exemple le Rolex Learning Center qui possède une structure importante nécessitant un gros travail d'ingénierie. Les ouvrages d'art sont des gros ouvrages disposés le long des voies de communication comme les gares, les ponts, les tunnels. Mais petit à petit, on les assimile aussi aux stades, aux tours, etc., car les structures de telles réalisations font appel à "l'art" des ingénieurs. »





# INGPHI

ingénieurs en ouvrages d'art / Lausanne

## S'exposer

« Concevoir cette exposition nous a mis plein d'idées au clair. Il a fallu faire des choix, nettoyer les textes, lier le développement des projets. On pourrait faire un petit ouvrage avec le matériel de l'exposition. Tout ce travail va être réutilisé pour construire la suite. »

forum d'architectures, lausanne Carte Blanche 12 | 30.04 - 18.05 2014





## Simon Deppierraz

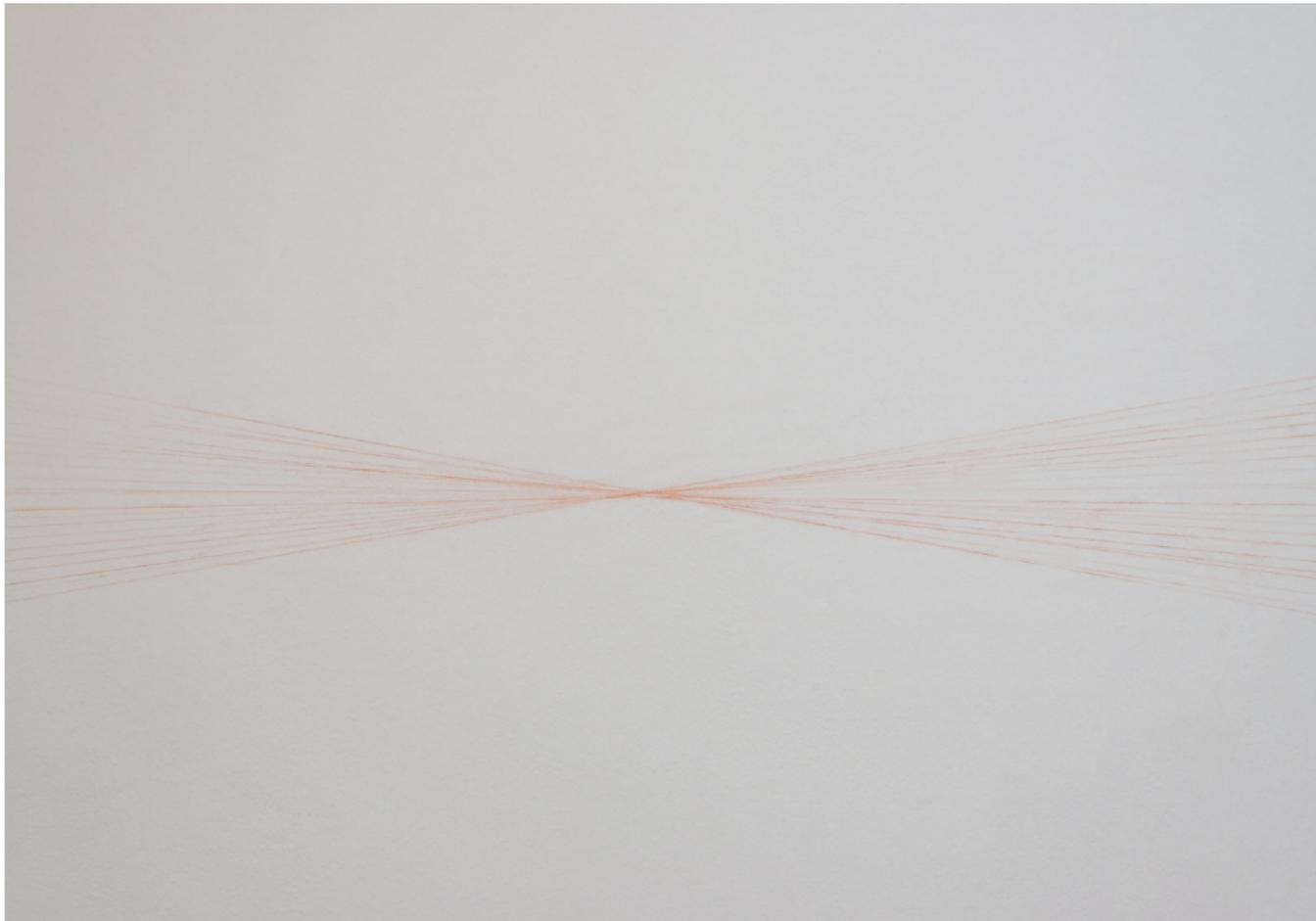
artiste / Lausanne

### Parti scénographique

«Cet espace, de par ses proportions, la matérialité de son sol, a quelque chose d'assez classique, de muséal et m'a donné envie d'y poser des choses, discrètement. Je m'attendais à ce que les installations des autres exposants soient assez denses. C'est aussi une des raisons qui a orienté mon choix de travailler autour du vide.»

forum d'architectures, lausanne Carte Blanche 12 | 30.04 - 18.05 2014





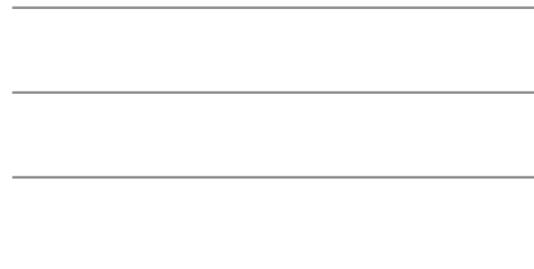
# Simon Deppierraz

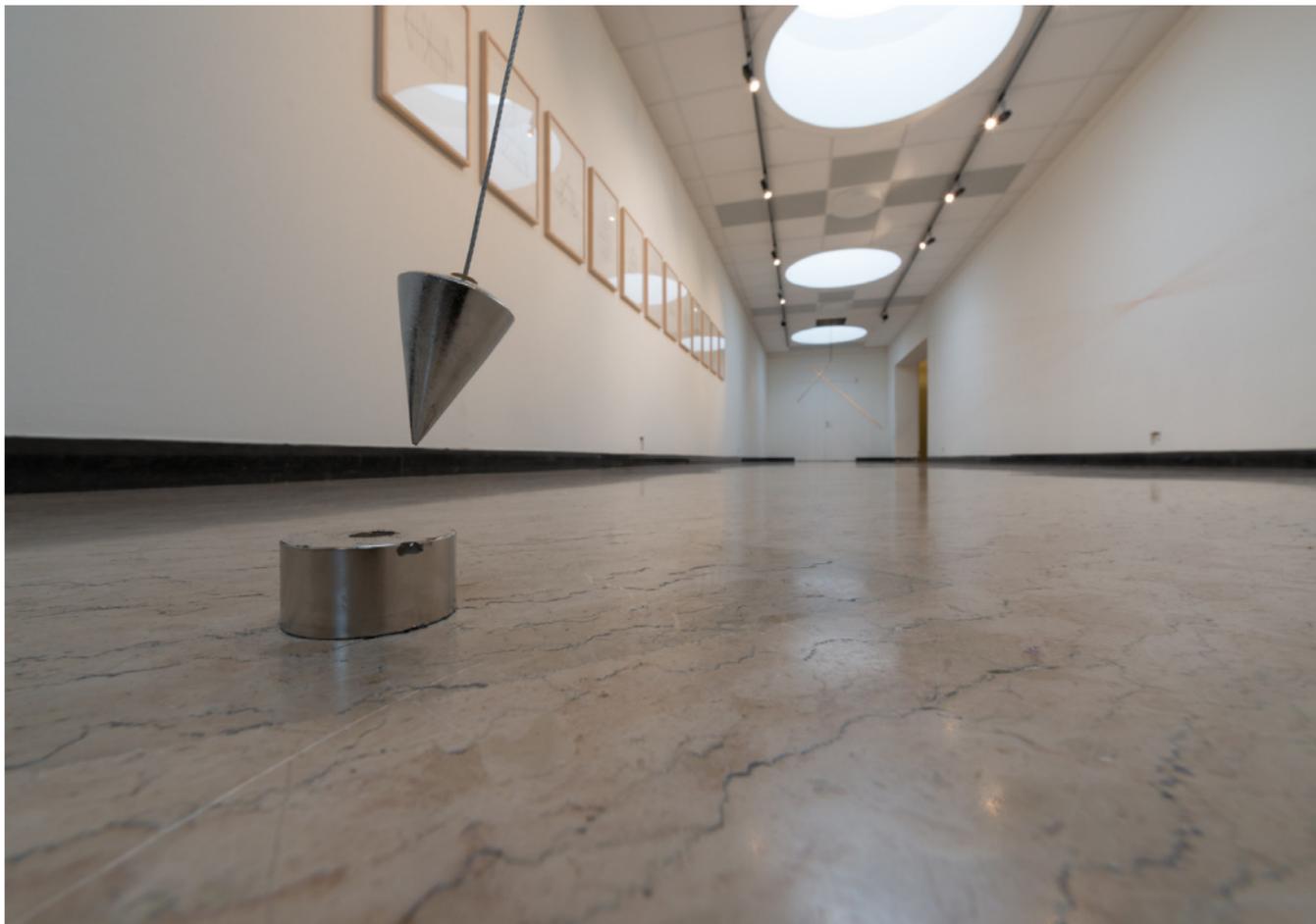
artiste / Lausanne

## L'envers du décor

« Je crois que mon exposition ne répond pas réellement à la thématique qui a été suggérée. Je me suis plutôt concentré sur des questions de construction et d'espace. J'étais peu intéressé à montrer mon "processus créatif". Par contre, je ne cache jamais la facture des oeuvres. »

forum d'architectures, lausanne Carte Blanche 12 | 30.04 - 18.05 2014





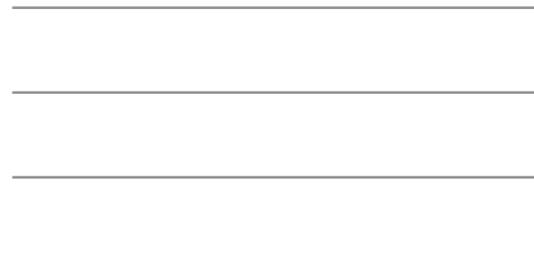
## Simon Deppierraz

artiste / Lausanne

### Le vide

« Je n'ai effectivement rien construit dans l'espace, mais j'ai rapidement choisi de travailler avec le vide, en tant qu'espace. Le trait, la ligne, le vide, le plein, l'espace suggéré, l'espace construit sont autant d'éléments fondamentaux dont traitent l'art et l'architecture. Parallèlement, je faisais des recherches sur le magnétisme. J'ai réalisé l'œuvre "Extatic", un fil-à-plomb dont la verticalité est déviée par un aimant. Ce jeu avec la gravité et l'espace environnant est devenu le point de convergence entre les différents travaux exposés. »

forum d'architectures, lausanne Carte Blanche 12 | 30.04 - 18.05 2014





# Simon Deppierraz

artiste / Lausanne

## S'exposer

«Le métier d'artiste consiste à faire des œuvres et essayer de les présenter.»

forum d'architectures, lausanne Carte Blanche 12 | 30.04 - 18.05 2014

